

"LE MADAWASKA"

Journal Hebdomadaire - EDMUNDSTON, N. B.

TARIF D'ABONNEMENTS - Payable strictement d'avance. Table with columns for Canada and Foreign, and rows for 1 year and 6 months.

TARIF DES ANNONCES. Table with columns for Canada and Foreign, and rows for legal notices, general notices, and birth/marriage/death notices.

NOTES LOCALES

La saison de chasse est commencée depuis quelques jours et déjà nos neveux achètent leurs permis de chasse et... les bêtes des bois ne sont plus en sûreté.

Chanteclere chantait et le soleil se faisait un devoir de se lever. Helas, Chanteclere ne chante plus, et le soleil se lève quand même. Pauvre Chanteclere.

M. et Mme Jos A. Gagné et Melle Délia qui passent l'été à la Rivière Bleue sont venus passer le dimanche et une partie de la semaine à Edmundston.

Les pluies d'automne que nous avons d'une façon presque incessante depuis assez longtemps mettent les récoltes en danger. Plusieurs cultivateurs craignent de ne pouvoir réussir à engranger leurs récoltes. Le temps semblait pourtant assez durs sans cela.

M. Walter Emerson qui était dangereusement malade est maintenant parfaitement rétabli. Nous sommes heureux de l'en féliciter.

Encore un cas de diphtérie en ville. Soyons prudents. Aidons le bureau de santé à enrayer la contagion et de cette façon nous protégerons nos enfants et nous empêcherons la ville de faire de grosses dépenses.

AVIS AUX INTERESSES. Que M. J. H. N. Gosselin, notre marchand tailleur, vient de recevoir ses cartes de modes pour l'automne et que les "styles" les plus élégants et les plus nouveaux y sont représentés pour satisfaire aux goûts les plus difficiles.

Venez nous voir pour : Souvenirs mortuaires, bouquets spirituels, offrandes de messe, etc.

M. Antoine David, de Notre Dame du Lac était en passage ici hier, en route pour Caron Brook, où il doit visiter son frère M. Joseph David.

M. Hector Voyer, voyageur de commerce de Ste-Flavie, est dans notre ville, dans l'intérêt de sa maison.

M. Joseph David, de Caron Brook, est venu à Edmundston ces jours derniers par affaires.

Mlle J. Pinault est en visite chez sa fille Madame M. D. Cormier.

M. Jos Lepage d'ici est allé travailler à la Rivière Bleue.

M. et Mlle Arthur Albert sont revenus de leur voyage de nocce à Pictou en auto hier. Nous leur souhaitons bonheur et prospérité.

Si vous voulez faire plaisir à une amie, venez au "Madawaska" et achetez lui une belle boîte de papier et enveloppes de luxe.

Université du Collège St-Joseph

Déjà deux semaines d'école depuis notre retour à l'Alma Mater. Quel bonheur intime de revoir nos zélés et bons professeurs. Comme par le passé, l'accueil est chaleureux tout à fait paternel. Dans leur regard se reflète, leurs figures souriantes, se manifeste la joie qu'ils éprouvent de revoir leurs enfants.

Le cœur encore plein des émotions ressenties au moment du départ du toit paternel, qu'il fait bon de retrouver dans ceux qui ont reçu la mission de nous diriger, de nous former à la vertu et aux connaissances humaines de véritables pères, des âmes nobles et généreuses qui se dévouent sans compter, qui s'oublient pour se donner entièrement à nous. La vue constante de ces sacrifices réels et vivants, nous stimule au bien, nous ouvre de nouveaux horizons, nous aide à accepter à cœur joie, les petites épreuves semées sur notre passage. En présence de ces vies immolées au Seigneur, comment se permettre la moindre plainte des privations qui se présente à chaque instant dans la journée de l'élève qui est tout à son devoir.

Aussi après avoir salué amicalement les chers confrères, nous nous mettons immédiatement à l'œuvre. Dès le lendemain matin de l'entrée, nous sommes en classe pendant que les nouveaux élèves subissent un examen de triage. Les classes deviennent plus nombreuses par les nouveaux arrivés. C'est qu'il y a trois cents deux élèves inscrits. Le nombre est plus élevé que jamais. Pour quiconque a eu l'avantage de visiter notre cher Saint Joseph, et se croiser n'a rien d'étonnant. Nous jouissons en effet de tout le confort que peut raisonnablement demander un élève. Les classes sont spacieuses, la ventilation très efficace, l'aménagement magnifique. Et que dire de notre salle de science, le laboratoire! Vraiment je ne crois pas qu'il y ait mieux dans les Provinces Maritimes. Bref, nous n'avons rien à envier à d'autres institutions. Aussi, sans autres préoccupations, pleinement satisfaits de notre heureux sort, nous nous sommes plongés dans nos études jusqu'au moment où l'on vint nous en soustraire pour passer quelques jours dans le recueillement et la prière.

La retraite s'est ouverte jeudi soir le 23 septembre. Le R. P. Hogan C. S. S. R. a présidé la retraite des élèves de langue anglaise. Le prélicteur français a été notre distingué et jeune compatriote. M. l'abbé François Bourgeois, S. T. D., J. C. D. Ph. L. En psychologue averti il a su extraire des maîtres les plus autorisés en matière d'éducation des leçons d'une haute envergure et éminemment pratiques.

En fidèle interprète des volontés pontificales, il a beaucoup insisté sur la communion quotidienne. Après une analyse succincte des conditions requises et énumérées par l'illustre Pie X, le prélicteur a fait converger ses efforts à démontrer l'efficacité individuelle et sociale du culte eucharistique, son influence profonde et durable sur la vie du collégien et sur sa valeur éducatrice dans l'épanouissement et le développement des vertus chrétiennes.

Aussi quelle consolation ce fut, dimanche dernier de voir cette masse

de trois cents jeunes gens, espoir de l'avenir, s'approcher pieusement de la table sainte. Puis, les nobles encouragements de l'orateur et ce premier geste de notre gentille école, être les prémices d'une année féconde pour la dévotion à Jésus Hostie.

L'ouverture des classes cette année est encore signalée par quelques changements dans le corps enseignant. Les Fr. O-car C. S. C., et Léopold, C. S. C., diplômés de l'école d'enseignement secondaire moderne de l'Université Laval enseignant à la section scientifique. Ils sont chargés de la physique et des mathématiques au cours académique.

Le R. P. Jos Labelle, C. S. C. attaché au cours de littérature latine depuis 1907 doit traverser la frontière comme aumônier du 69e régiment canadien français. Espérons qu'il nous reviendra sain et sauf, avec l'aurole du dévouement ajoutée à celui de sa science.

Georgette Valse

Le dernier numéro du PASSE-TEMPS (535) contient huit morceaux de musique dont voici les titres: To "Alain", jolie chanson blanche inédite.

- 24 "Rien n'est si bon" chanson nouvelle de E. Merville.
30 La Pernette, chanson du temps jadis.
36 Georgette valse, morceau brillant pour le piano.
50 Pour qui je l'aime, romance sentimentale.
60 A Saint-Malo, chœur à 4 voix égales.
70 Albert valse, petite valse pour le piano.
80 Si vous croyez avoir rêvé, extrait de "Si j'étais Roi".

Un numéro, 5 sous, par la poste, 6 sous. Abonnement, un an, Canada \$1.50; États-Unis \$2.00. Adresse: Le Passe-Temps, 16 Craig Street, Montréal. Catalogue de primes envoyé gratis.

Brillantes victoires au nord d'Arras et en Champagne

Pétrograd annonce une victoire éclatante. Berlin admet la défaite et des pertes considérables.

Londres, 27.—En deux jours les Français et les Anglais ont obtenu des résultats plus considérables que durant les douze mois qui se sont écoulés depuis la bataille de la Marne. Plus de 20,000 prisonniers étaient aux mains des Alliés, environ 30 canons, sans compter les mitrailleuses et une brèche formidable pratiquée dans les lignes allemandes, il semble que le mouvement d'offensive si longtemps attendu des Alliés est apparemment en voie d'exécution.

La progression a été générale, et un gain substantiel au crédit des Russes en soulève l'effet.

Pétrograd affirme que le général Ivanoff a remporté une victoire éclatante sur les Teutons et les Autrichiens sur le théâtre sud-est des opérations où il a fait croit-on, mille prisonniers.

Les Belges prennent une part importante au nouveau mouvement d'offensive. Leur bulletin officiel signale la prise d'une position allemande sur la rive droite de l'Yser et l'évacuation des tranchées avoisinantes qui en a été la suite.

Paris, 27.—Est-ce enfin la grande offensive?

Telle est la question que l'on se pose dans toute la France, aujourd'hui surtout que les lignes allemandes ont été défoncées au nord d'Arras et en Champagne.

Le communiqué officiel annonçant ces victoires est accueilli dans tout le pays avec enthousiasme, et les commentateurs vont leur train. On estime en général que, puisque les Allemands se sont fait capturer une vingtaine de mille prisonniers, leurs pertes totales doivent se chiffrer à au moins 60,000 hommes. Mais les experts militaires ne croient pas que ces opérations qui viennent d'être couronnées de si brillants succès, soient le début du mouvement d'offen-

sive générale dont on parle depuis longtemps.

Quoi qu'il en soit, ces victorieuses opérations commencées samedi matin dans la région d'Arras et en Champagne, se continuent et dans cette dernière région, les Français gagnent encore du terrain.

En deux jours, Français et Anglais, culbutant l'ennemi de ses positions et le sortant de ses tranchées, ont balayé le terrain sur un front d'une vingtaine de milles.

En même temps, les vaisseaux de guerre anglais, co-opérant avec les batteries françaises et belges, ont bombardé les principales positions allemandes sur la côte entre Zeebrugge et Nieuport.

C'est en Champagne, contre les lignes allemandes à Péthies, Beausejour et. Suptes, que les Français ont frappé le coup le plus effectif. On se rappelle que dans cette région, ils avaient fait en décembre dernier des gains considérables.

Or, samedi, appuyés par un formidable feu d'artillerie, ils ont gagné plus de terrain qu'ils en avaient pris aux Allemands depuis que l'ennemi s'est retransché après la bataille de la Marne. Les Teutons ont été culbutés de leurs tranchées sur un front de quinze milles et sur une profondeur variants de trois quarts à deux milles et demi, et ont fait une douzaine de mille prisonniers.

Cette victoire est surtout importante par le fait que chaque verge de terrain gagné dans cette région affaiblit la position allemande autour de Verdun, et pour peu que les Français continuent leur avance victorieuse, l'ennemi sera bientôt obligé d'abandonner du territoire sur une étendue de plusieurs kilomètres pour ne pas être enveloppé ou coupé de ses lignes de communications.

LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA. Fondée en 1900. Incorporée par Acte du Parlement en juillet 1900. Siège Central: 7 et 9, Place d'Armes, MONTRÉAL. Capital autorisé, \$2,000,000.00. Capital payé et surplus, \$1,700,000.34. Conseil d'Administration: M. H. LAPORTE, M. L. J. O. BEAUCHEMIN, M. TANCREDE BIENVENU, M. MARTIAL CHEVALIER, M. G. M. BOSWORTH.

HAUTES NOUVEAUTÉS. Satisfaction et coupe garanties. Ouvrage livré dans le plus court délai. Nous venons justement de recevoir un nouvel assortiment d'habillements, de vestons, de pantalons. AVIS aux "swells" de venir faire leur choix, car les premiers venus les premiers servis. Essayez-nous une fois et vous serez un client assuré pour nous à l'avenir. J. H. Nap. GOSSELIN, Marchand-Tailleur, EDMUNDSTON, N. B.

NOTICE. Dont forget the place at Edmundston, N. B. We have a complete stock of Mill Supplies always on hand. A specialty of Belting Trojan, Balata, Phistle, Rubber, Leather, Oak extra tanned, Oak Victor tanned, Oak Viking tanned, Oak Standard double. Leviathan and Anaconda Belting, Lacing-leather of choice, Shingle-Ties and Lath-Ties, Emery-Wheels of all sizes, Batteries, Spark Plugs, Magnets, Kerosine, Gasoline, Machine Oil of all kinds, Gasoline Engines "Waterloo Boy", Saws SIMONDS & DISS-TON. We also buy and sell Lumber of all kinds. Long lumber and random, Shingles, laths, Telegraph Poles, Railway Ties, Fence Posts, Hardwood and Sawdust, etc., etc. Give us a call and we will give you all information free. Office and Store opposite T. Boudreau, Barber Shop, near Covered Bridge. 25 Victoria Street.

J. W. LUCAS. Edmundston, N. B. plusieurs regardent l'amour comme un amusement; mais ils découvrent bientôt que c'est tourment; car pour un seul plaisir qu'il nous procure, il nous cause mille tortures. Chanson espagnole. La femme dont on parle peu dans les soirées en sort sans être amoindrie. L'amour simplement naturel ne montre dans ceux qu'on aime que ce qui plaît et ne laisse pas même supposer qu'il peut y avoir des différences de caractère, des manières de voir et de juger entièrement opposées. Un homme ne peut être heureux que sent sa femme toute à lui.

# LE MADAWASKA

La Cie d'Imprimerie du Madawaska

EDMUNDSTON, N. B. 7 OCTOBRE 1915

G.-E. DION, Administrateur

## Soyons Prudents

Plusieurs cas de diphtérie se sont déclarés dans notre ville ces jours derniers. Il y a tout lieu de croire que nous allons avoir une sérieuse épidémie.

L'état sanitaire de la ville a été exceptionnellement bon depuis quelques années. Le bureau de santé s'est toujours efforcé d'enrayer les épidémies et jusqu'ici il a parfaitement réussi. Cette fois-ci encore le bureau de santé a pris tous les moyens possibles pour empêcher l'épidémie. Les écoles privées et publiques ont été fermées. Les demeures infectées sont mis dans une quarantaine rigoureuse. Ce sont là des précautions nécessaires et le bureau de santé en le faisant fait son devoir.

Ces précautions seront-elles suffisantes pour nous préserver du fléau d'une épidémie? le public doit-il se reposer sur les membres du corps d'hygiène? Ceux-ci nous n'en doutons pas feront tout leur devoir.

Il ne faut pas se faire illusion cependant. Malgré toute leur bonne volonté, malgré les pouvoirs très grands qui leur sont dévolus, ces messieurs ne sauraient tout faire. Nous dirons plus; ils ne peuvent faire le plus important. C'est au public, à chaque citoyen qu'incombe la plus importante tâche.

Il faut d'abord nécessairement que chacun se fasse un devoir d'avertir le médecin chaque fois qu'un enfant de la famille souffre du mal de gorge ou de toute maladie étrange. Il ne faut jamais dire que l'enfant n'est pas assez malade pour que ce soit la diphtérie. Il y a de cette maladie comme de toute autre des cas légers et des cas graves. Tel cas léger de diphtérie qui guérira seul, pour être transmis à un autre que les meilleurs soins ne pourront guérir. La justice veut que nous prenions envers les autres toutes les précautions possibles.

Il faut aussi que chacun sache qu'il est de son devoir de bon citoyen d'avertir les membres du bureau de santé chaque fois qu'il a des raisons de croire qu'il y a en quelque part dans la ville des cas de diphtérie non déclarés. S'il n'en n'est pas certain, qu'il fasse part de ses doutes au bureau d'hygiène, et son nom ne sera pas relevé.

Les écoles sont fermées. Ce n'est pas pour permettre aux enfants de se promener en groupe dans les rues, et de passer leurs journées en contact les uns les autres. C'est pour empêcher ces groupements dangereux que l'on ferme les écoles, c'est pour empêcher les enfants contaminés sans le savoir d'infecter les autres. Que les parents gardent donc leurs enfants chez eux et protègent ainsi leurs familles. Quand la maladie sera chez eux il ne sera plus temps d'avoir peur.

Une épidémie comme celle qui nous menace à part qu'elle met en danger la vie et la santé de nos chers petits, occasionne des dépenses considérables à la ville. C'est un autre point de vue qu'il faut considérer. Nous avons tous raison d'essayer de diminuer nos dépenses. L'état financier de la ville n'est pas déjà trop brillant. Faisons donc notre possible pour empêcher cette vilaine maladie de venir gréver notre budget.

Il n'y a pas de raison que l'on puisse invoquer pour ne pas déclarer cette maladie dès qu'elle survient. Dans l'immense majorité des cas la gravité de la maladie force à appeler un médecin qui fait mettre la maison en quarantaine. Résultat: quarantaine plus longue et maladie aggravée qui finit souvent par la mort d'un ou plusieurs malades, et laissent les parents avec de violents regrets. Et d'ailleurs, si ce n'est pas la diphtérie qu'ont vos enfants, l'entrée d'un médecin dans votre maison n'en fera pas un cas de diphtérie.

Efforçons-nous par tous les moyens de préserver notre ville de cette affreuse maladie, et nous ferons œuvre de bon citoyens et nous n'aurons pas de reproche à nous faire.

## Notre-Dame du Lac, P. Q.

**Dimanche, le 10 Octobre courant, l'Honorable T. C. Casgrain et l'Honorable Blondin ainsi que plusieurs autres orateurs, tiendront une grande assemblée régionale, à Notre-Dame du Lac.**

**Tout le monde est invité.**

## VARIETES

La morale nous dit que l'homme doit toujours agir avec honneur et prudence. L'honneur défend de frapper son ennemi lorsqu'il est à terre et la prudence empêche de le frapper quand il est debout... Quand donc alors est-il possible de taper dessus?

Un architecte vient de découvrir une combinaison qui va faire sa fortune: il a trouvé le secret de bâtir des logements dans lesquels on peut entendre tout ce qui se dit chez le voisin, tandis que le voisin ne peut rien entendre de ce qui se dit chez vous.

Une visite du soir, chez les voisins, leur fait toujours plaisir; si ce n'est pas en arrivant, c'est en partant.

Froisser le cœur d'un homme, c'est beaucoup moins important que de froisser ses cigares; ça se répare bien plus facilement.

Le whisky s'améliore avec l'âge, mais l'âge ne s'améliore pas avec le whisky.

Un vieux garçon qui a trop abusé de la vie est malade surtout moralement: il a des émotions rhumatisantes, un cœur trop gras et une conscience paralitique.

Quand deux carabins sont en train de chercher un malade, le plus peureux des trois n'est pas celui qu'on "pense".

Le tirebouchon a noyer plus d'hommes que les appareils en liège n'en ont sauvé.

Il y a, dans la jalousie, plus d'amour-propre que d'amour.

Une belle grande blonde sortait hier du bureau de poste en graminéant, une lettre à la main: "Il me demande une tresse de mes cheveux; comme si je les avais sans payer, moi, ces cheveux-là!"

Les coquettes ressemblent aux giroquettes; elles ne se fixent que quand elles sont rouillées.

Les femmes laides détestent les jolies femmes; elles croient que celles-ci leur ont volé leur part.

"Prisonnier, disait un magistrat distraité, je vous condamne à être pendu; puissiez-vous profiter de cette leçon!"

Il peut y avoir du plaisir à être pauvre mais ça prend un homme bien riche pour s'en apercevoir.

Certains gens font plus de bruit avec quelques cents dans le frot de leur poche que d'autres avec un rouleau de banque dans leur portefeuille.

Vois donc, disait à un âne obstiné, un paysan chagrin de l'avoir battu, si tu n'étais pas si têtue on vivrait tous les deux comme des frères.

Quand vous rencontrez un jeune homme qui ne fume pas, qui ne jure pas ou ne boit pas, ne vous hâtez pas de l'épouser, mademoiselle.

Tachez de savoir auparavant quel est le vice qu'il a en remplacement de ceux-là.

Si vous voulez faire plaisir à une amie, venez au "Madawaska" et achetez lui une belle boîte de papier et enveloppes de luxe.

## LA DIPHTERIE

Les médecins de la ville passeront par les maisons à partir de lundi matin pour injecter le serum à tous les enfants dont les parents le désireront. Cette injection sera gratuite.

Tous les parents devraient se faire un devoir de faire injecter le serum à leurs enfants. Cela les protégerait contre la diphtérie et servirait beaucoup à abréger la durée de l'épidémie qui nous menace.

Il n'y aura que les enfants ainsi traités qui pourront entrer dans les écoles à l'ouverture des classes tant qu'il y aura de la diphtérie en ville.

Décidez-vous, ayez vos enfants prêts, et ne faites pas perdre le temps au médecin qui passera chez vous.

**Dr Sormany, Bureau de Santé**  
**Dr Simard, R. W. Hammond,**

## CARTES D'AFFAIRES

Casier Postal "S" Tél. 28-47  
**MAX. D. CORMIER**  
B. A.  
Avocat, Notaire Public  
EDMUNDSTON, N. B.

**A. M. CHAMBERLAND**  
B. A.  
AVOCAT, NOTAIRE PUBLIC  
Bureau: Grand Falls  
St-Léonard, tous les jeudis de chaque semaine.  
Anderson Siding, le 15 de chaque mois.

EDMUNDSTON, N. B.  
rnone 34  
**PIO H. LAPORTE**  
Médecin-Chirurgien

EDMUNDSTON, N. B.  
Casier Postal "S" Tél. 46  
**A. M. SORMANY, M. D.**  
Médecin-Chirurgien

EDMUNDSTON, N. B.  
**J. A. GUY, M. D.**  
Médecin-Chirurgien

EDMUNDSTON, N. B.  
**DR Z. VEZINA**  
Ex-élève des Hôpitaux de Paris.  
—Médecin spécialiste—  
de l'Hôpital de Fraserville  
Spécialité: Maladies des yeux, oreilles, nez, gorge.  
Bureau: 151 rue Lafontaine  
FRASERVILLE, P. Q.  
Tél. Kamouraska, No. 325.  
Tél. National "519"  
Heures de Bureau:  
10 hrs à 11.30 hrs a. m.  
2 hrs à 5 hrs p. m.  
Soir: 7 à 8 P.M.

Téléphone, 18  
**J. A. RATTEY**  
Médecin-Vétérinaire

EDMUNDSTON, N. B.  
Casier Postal, 8 Téléphone  
**JOHN J. DAIGLE**  
MERCHANT GENERAL

EDMUNDSTON, N. B.  
**FIRMIN MICHAUD**  
Marchand de Liqueurs

ST-LEONARD, N. B.  
**A. E. THIBAUT**  
MARCHAND DE MEUBLES  
Assortiment complet

EDMUNDSTON, N. B.  
**J. A. DAIGLE**  
HOTELLIER

ANDERSON SIDING, N. B.  
**NEW VICTORIA HOTEL**  
Rue Victoria

Chambres confortables. Service de premier ordre. Salles d'échantillons à la disposition des voyageurs.

**S. J. BERNARD,**  
Edmundston, N. B.

## Alimentation en vue de la production du lait.

(Suite de la quatrième page)

l'expérience nous porte à condamner ce système qui nous a semblé moins commode que la cuve séparée et moins satisfaisant au point de vue du bien-être de l'animal. Mais quel que soit le système adopté, les fontaines, les luges ou l'eau d'approvisionnement devront, être tenues scrupuleusement propres et saines. Cette précaution est essentielle.

### Sel

Le sel est nécessaire au bien-être et à la santé de la vache. Il lui en faut de une once à trois ou quatre onces par jour. On pourrait le donner sous forme de pierre de sel dans la mangeoire, comme on fait pour les veaux, mais il vaut mieux le donner à la vache régulièrement tous les jours dans la nourriture. Le sel rend les aliments plus savoureux c'est un appétit ainsi qu'un aliment, et il a des propriétés stoma-chiques.

### Exercice

L'exercice ne stimule pas directement la production du lait. Au contraire, tout ce que l'on pourrait appeler exercice diminue immédiatement et presque sûrement cette production. Cependant il ne serait pas sage de dire que la vache laitière en lactation ne doit prendre aucun exercice. Il est probable qu'un exercice modéré aura un effet avantageux sur la santé de l'animal et il est à peu près certain qu'il aura d'heureux effets sur la progéniture. Mais il ne faut pas mettre la vache laitière dehors par une froide jour-

née d'hiver pour la laisser grelotter une demi-heure au vent froid; cette méthode est désastreuse pour la santé de la vache et pour les produits du cultivateur ou de l'éleveur.

J. H. GRISDALE.

## SOLVENIR DE FAMILLE

Important Registre Familial  
Prix: l'exemplaire, 10c.  
Le cent: \$8.00

S'adresser à l'auteur  
**Rev. E. P. Chouinard**  
St-Paul de la Croix  
Comté Témiscouata P. Q.  
n. 5-6 m

### Propos d'Elections

—Eh bien, monsieur le député, aurons nous un beau chemin de fer?

—Un chemin de fer, ça n'est pas commode, mais pour une gare, je puis vous la promettre.

### Répons Logique

—On dit que le corps humain contient du soufre.

—En quelle quantité?

—Oo! en quantités différentes.

—Ceci doit être à cause de quelques filles qui font de meilleures allumettes que les autres, pensez-vous.

## S'assurer dans une Compagnie

qui vous est inconnue est comme prêter de l'argent à un étranger.

L'Assurance sur la Vie est une chose sérieuse pour toute personne ou pour toute famille. Voyez à ce que votre Police soit placée dans une Compagnie dont la réputation d'intégrité est hors de doute.

Depuis 67 années l'Union Mutuelle de Portland a toujours promptement payé toutes réclamations légitimes, et elle est connue comme une Institution qui fait honneur à ces engagements.

**A. P. LABBIE,**  
Gérant.  
Agence: FORT KENT, Maine  
Résidence: Edmundston, N. B.

Règles pour l'élevage des mauvaises vaches

La rédaction du "Family Herald and Weekly Star" de Montréal, a publié, dans son dernier numéro...

1.—Ne donnez pas du tout de grain à la mère du veau pendant qu'elle est tarie...

2.—Ne donnez pas de pain de seigle à la mère du veau pendant qu'elle est tarie...

3.—Ne donnez au veau que très peu de lait entier de sa mère après que ce lait est devenu pur...

4.—Ne vous donnez pas de peine de suivre les directions imprimées indiquant la manière de donner cette nourriture artificielle au veau...

5.—Si vous n'êtes pas parvenus à donner au veau la diarrhée, essayez de le faire boire dans des caudières sales...

6.—Des repas froids souvant la diarrhée et aident à diminuer la vitalité d'un veau...

7.—Ne donnez pas au veau à boire trois fois par jour pendant le premier mois ou les premiers six semaines...

8.—Les jeunes veaux ne savent pas faire de différence entre du bon foin de trèfle bien conditionné...

9.—Ne donnez jamais de grain sec aux veaux. Ils ne se rendent pas compte, d'abord pourquoi vous les privez...

10.—Gardez les veaux dans des carrés humides. La laitière y devient vite mouillée et sale...

11.—Si ce sont des veaux du printemps, donnez-vous la peine de les mettre paquer dans un petit enclos où il n'y a pas d'ombre...

12.—Ne vous figurez pas qu'un veau boit non seulement du lait, mais aussi de l'eau...

13.—Donnez à vos veaux de l'année une forte constitution en les forçant à chercher leur subsistance sur des pâturages jusqu'à tard en novembre...

14.—Souvenez-vous qu'un lot de petites vaches mal conditionnées ne produiront pas autant de lait qu'un nombre moins considérable de bonnes vaches...

SAINT-BASILE

Comte de Madawaska

Une Exposition d'Animaux, Grains, Manufactures Domestiques, Etc., aura lieu à

Saint-Basile le 12 Octobre 1915

à dix heures de l'avant-midi. Seuls les membres qui ont payé leur souscription ont droit de concourir pour les prix ci-après énumérés :

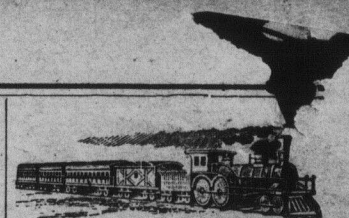
Table listing various classes of animals and domestic manufactures with their respective prices and quantities.

RECLEMENTS DU CONCOURS

- List of rules for the competition, including requirements for members, exhibition of articles, and prize distribution.

Theodule Martin, Joseph Daigle, D. I. Daigle. Présidents, Vice-Présidents, Sec.-Trésorier.

ANNONCEZ DANS LE MADAWASKA



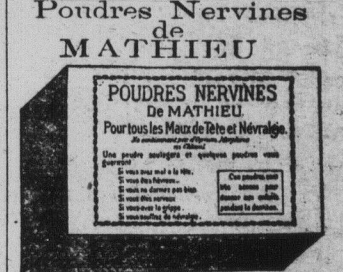
CHEMIN DE FER TEMISCOQUATA

Horaires depuis le 14 Juin 1915. Express: Dép. Riv. du Loup 7.45 a. m. Arr. Connors N. B. 12.38 p. m.



Synopsis of Canadian North-West Land Regulations

THE sole head of a family, or any male over 18 years old may homestead a quarter-section of available Dominion land in Manitoba, Saskatchewan or Alberta.



GUERISSEMENT. Le mal de Tête, la Migraine, la Névralgie, le manque de Sommeil, l'état fiévreux et la Grippe.

A LOUER. Quelques appartements pour magasin ou salles d'échantillon.

Abonnez-vous au "Madawaska"

Large advertisement for LE MADAWASKA newspaper, featuring the headline 'POUR VOS IMPRESSIONS COMMERCIALES' and 'Adressez-vous à l'imprimerie LE MADAWASKA'.

## FIVE REASONS Why You Should Buy a Low Down McCORMICK Steel Spreader

- FIRST—It will increase your crop.
- SECOND—It is simple in construction, easy to operate and durable.
- THIRD—It will spread the manure evenly and pulverize it thoroughly thus saving every particle of plant food.
- FOURTH—They are very low, consequently easy to load. They are great labor savers and save time when you are very busy.
- FIFTH—We have agents in almost every locality who can supply you with parts at short notice.

Call on our nearest McCormick Agent and let him explain these advantages to you more thoroughly, or write the Maritime Branch. The McCormick lines comprises:

Binders	Oliver Plows	Feed Grinders
Reapers	Oliver Cultivators	Fertilizer Drills
Mowers	Disc Harrows	Single Drills
Self Dump Rakes	Peg Tooth Harrows	Crank Axle Wagons
Side Delivery Rakes	Spring Tooth Harrows	Democrat Wagons
Hay Tedders	Horse Hoes	Land Rollers
Hay Loaders	Low Down Manure Spreaders	Thrashers
Hay Presses	Cream Separators	Wood Cutters

THE NAMES OF MCCORMICK AGENTS

JOHN B. CLAIR, Clair, N. B.	PAUL CLAVETTE, St-Basile, N. B.	S. SIMKEVITZ, Grand Falls
JERRY BOUTOT, Baker Lake, N. B.	TOON THERRIAULT, Green River	DOCITHY NADRAU, Baker Brook
ALEX. NADRAU, Albertine, N. B.	A. B. VIOLETTE, St-Léonard	TAYLOR & PRESCOTT, Peterson Siding
PAUL R. CYR, Edmundston, N. B.	BARTLEY MARTIN, Martins	



## AUX MARCHANDS Du Madawaska

La CIE de CHAUSSURES de FRASERVILLE

Limitée

Nous portons un stock considérable de Chaussures en Cuir, en feutre, de souliers à l'huile, de bas de chantiers, lacets, vernis, etc.

Nous vendons les CJAQUES manufacturées par la CANADIAN CONSOLIDATED RUBBER Co., de Montréal

Nos Prix Sont Les Plus Bas

Il est à l'avantage des marchands de la région d'acheter de nous, vu que nous sommes le point de distribution le plus rapproché et cela fait une grande différence dans le prix du transport.

Une attention toute spéciale est donnée aux commandes reçues par lettres ou par téléphone

Nos voyageurs sont sur la route avec nos échantillons d'automne et de printemps.

NOUS SOLLICITONS votre PATRONAGE

A. LEMIEUX, Gérant.

## 15 JOURS SEULEMENT CHEZ ANTOINE DAVID

Le temps de notre vente annuelle est arrivée et nous serions très content de voir non seulement nos vieux clients mais encore beaucoup de nouveaux qui profiteront de nos bas prix. A vous d'en profiter. Les prix sont réduits de moitié comme vous pouvez vous en convaincre par la liste suivante.

Biscuits de roc. la livre pour	6c. 1/2	Teinture, le paquet	9c.
Biscuits à thé de roc. la livre pour	7c. 1/2	Epices, la livre	8c.
Riz, la livre	4c. 1/2	Haches valant \$1.00 pour	75c.
Barley, la livre	4c.	Haches valant \$1.25 pour	95c.
Savon à laver, 9 briques pour	25c.	Tabac à fumer, la livre	22c.
Soda à pâte, la livre	3c.		

Nous avons aussi un bel assortiment de Camisoles et Caleçons toute laine pour hommes et de très belles Camisoles pour dames que nous donnerons à très bas prix.

Camisoles et Caleçons (fleece) valant 60c. pour	40c.	Cachemire de coton, la verge	11c.
Camisoles et Caleçons en laine valant \$1.00 pour 75c. \$1.25 pour 95c. \$1.50 pour \$1.10		Coton jaune, la verge, 12c. pour	8c. 1/2
Camisoles pour dames 50c. pour	40c.	" " " 10c.	7c. 1/2
Camisoles en laine et coton 50c. pour	35c.	Flanellette à robe valant 12c. pour	10c.
Camisoles toute laine valant \$1.25 pour	95c.	" barré, une vergg de large	10c.
Mouchoirs pour dames	2c.	Indienne anglaise, une verge de large	9c. 1/2
Mouchoirs pour hommes	3c.	Plad en soie et laine valant 30c. pour	18c.
Satine, toutes les couleurs, la verge	11c.	Bretelles pour hommes, valant 25c. pour	18c. 35c. pour 23c.

Nous avons aussi un bel assortiment de Serge à Robe dans toutes les nuances qui sera vendu 25 p. c. de réduction ; et aussi un assortiment de Chaussures pour Hommes, Femmes et Enfants.

Un assortiment de Pardessus doublé en mouton, vendu à sacrifice ; Pardessus pour hommes et femmes. Nous avons un stock complet. Venez nous voir nous vous donnerons satisfaction.

Nous avons une très belle ligne de Sweaters pour Hommes, Femmes et Enfants que nous donnerons à très bas prix.

10 verges de toile à rouleau sera vendu à 2c. la verge à toute personne qui achètera durant cette vente pour le montant de \$3.00

## ANTOINE DAVID

Près de la Station . . Notre-Dame du Lac

Feuilleton du Madawaska

## LA BRISURE

par PIERRE L'ERMITE

Cinquième Partie

(Suite)

—Pour cette bâtisse de quelques centaines de francs, sur laquelle on vous a fait une remise qui est un véritable vol au profit de la commune, vous chassez un prêtre du pays et privez deux villages de tout secours religieux !. Ah ! vous pouvez être fiers !. Un beau renom que vous laisserez à vos enfants !. Vous croyez que votre mur est à bon marché ? . . . Moi, j'estime qu'on vous l'a vendu très cher !. C'est votre honneur qui le paye !.

—Que voulez-vous !. On ne pensait pas que la chose irait jusque-là. On ne songait qu'au mur. . . on se disait : Les curés exagèrent toujours !. . . sauf votre respect ! Et même, ne le répétez pas !. L'un de nous a voté pour, l'autre contre. Ça faisait bulletin blanc. Alors la conscience de la famille était plus tranquille. . .

—Mais, enfin, si on remettait la question sur le tapis ? . . .

—Oh ! nous ne marcherions pas pour Cudégé !. D'autant plus

que, maintenant, nous l'avons notre mur !. Ce serait même une ruée farce à lui joner. Mais qui parle d'une autre séance ? . . .

—Vous croyez que la bataille est finie ? . . . Pas du tout !. Elle continue. . .

—En tout cas, M. Bourgeois s'en va ? . . .

—Qui vous a encore dit cela ? . . .

—Mais, tout le monde !. . .

—Il s'en va si peu qu'il n'en a cure vous en aurez deux !

Les frères Rouvaud se regardèrent avec cet œil méfiant du paysan qui, partout, soupçonne un piège.

—Ca, c'est du nouveau !. Et on peut savoir que sera ce second ? . . .

—Moi !. . .

—Vous ? . . .

—Pourquoi pas ? . . .

—Et Crémone ? . . .

—J'ai une bicyclette. c'est pas pour les chiens !. . .

—Autrefois aussi vous aviez une bicyclette !. . .

—Oui, mais autrefois ce n'était

pas aujourd'hui !. . .

Les deux frères se regardèrent de nouveau puis, hésitant un peu, l'aîné tendit la main au prêtre pour prendre congé.

L'abbé Grillot retira la sienne.

—Non !. Pas maintenant !. Plus tard. . . quand vous aurez réparé. Si vous croyez que j'ai admis votre explication !

Et laissant les deux frères, gênés, tourner, sur la route, leur casquet, les comme des enfants devant un maître d'école, ils s'éloignèrent à droite, vers la demeure de Jean Régner.

Mais il n'avait pas fait cent mètres qu'il entendit un bruit de pas qui se hâtaient, et distingua une grande forme noire se profilant dans l'ombre.

—Bonsoir, les Herbiers !. . .

—Tu ns, c'est toi, Crémone !. . .

—Et bien, mon petit. . . En voilà une heure pour arpenter les grandes routes !. Et la résidence, qu'est ce que tu en fais ? . . .

—J'arrive de chez Jean Régner. . .

—Il va mal, paraît-il ? . . .

—Absolument perdu !. Une affaire de quelques jours. Et moi !. . .

Pourrais-tu me dire comment je vais ? . . .

—Toi, tu es sauvé !. Tu restes, si tu veux !. . .

—Si je veux ? . . . Ah ! cher ami !. . .

Et il lui serres la main avec affection.

—Si je reste !. continua-t-il, ne serait-ce que pour ce pauvre garçon !. Si tu avais vu son bonheur quand je lui ai dit que peut-être je ne partirais pas !. Je ne me figurais pas qu'on puisse aimer ainsi !. . .

—Tu es extraordinaire !. Voici un brave garçon que tu visites depuis des mois. . . auquel, par conséquent, tu apportes la joie la plus profonde, qui est la paix de l'âme. Il n'attend plus rien de la terre, et toutes ses pensées le précèdent là-haut. Or, toi, tu incarnes ces espérances. Tu es l'homme de ce Dieu devant lequel il va paraître. . . il sent même que tu l'aimes spécialement parce qu'il souffre. Et tu voudrais lui être indifférent !. . .

—Tu sais. . . les gens de par ici n'ont un peu déshabitué de la reconnaissance. . .

—Pas Jean Régner. . .

—Oh ! le pauvre garçon !. Je fais exception pour lui. Mais ton entrevue avec Monseigneur ? . . .

—Mon cher !. Je m'en souviendrai !. . .

—Une corvée que je t'ai valu là !. . .

Ca, c'est vrai !. Mais je ne la regrette pas. Ni toi ni moi ne sommes allés à l'évêché depuis un an. c'est un tort, mon cher !. L'évêque ne nous connaît pas. . . nous ne connaissons pas l'évêque. . .

Et alors on tire, à faux, des plans sur la comète. . . Moi, je suis arrivé le bec enfoncé, croyant que tout allait aller sur des roulettes. . .

—Et puis ? . . .

—Et bien ! j'ai dû y mettre les huit doigts et les deux pouces. Et malgré cela, un peu plus, tu restais sur le carreau. . .

—Ah ! je restais sur le carreau ? . . . fit l'abbé Bourgeois avec une intonation que l'abbé Grillot ne remarqua pas. . .

—Mais il me plaît, cet évê que !. Il est énergique. . . précis. . . pas pour la sentimentalité, mais pour les efforts réels. . . les résultats. . . Sais-tu combien il nous donne à tous les deux pour retourner les Herbiers et mettre Cudégé le ventre en l'air ? . . .

—Deux ans. . . trois ans ? . . .

—Six mois !. . .

L'abbé Bourgeois eut un haut-le-corps.

—Que veut-il qu'on fasse en six mois ? . . .

—Question oiseuse, mon petit !. Il ne s'agit pas de dire : " Que faire en six mois ? " il nous faut dire : " En six mois, j'arriverai !. . . "

Nous avons trop gémé, trop levé les bras en l'air, trop fait attention de tout le monde. L'évêque nous associe tous les deux pour cette réparation ; je t'en bénis !. Reste surtout le cœur ; moi, je tâcherai

d'être la tête. Et cette tête a déjà une idée. . . je l'ai creusée tout le long de la route. Comment Cudégé a-t-il réussi à nous battre ? . . . Il a réussi en parlant aux ouvriers. . . Nous leur parlerons !. En leur distribuant ses horribles journaux. Demain je pars abonner toute la carrière à notre journal départemental. . . En leur faisant des conférences, des projections. . . en s'occupant de leurs intérêts matériels. . . en ne les laissant jamais seuls dans aucune de leurs difficultés. . . Nous ferons tout cela, et mieux encore !. Il faudrait que nous pussions de telles racines dans les Herbiers qu'on ne puisse nous en arracher sans faire éclater le sol !. Mon petit. . . nous allons former le bataillon carré à nous deux !. En somme, le nouvel évêque a raison. . . il se place sur le terrain pratique et ne veut juger que d'après les résultats. Le reste est de la sentimentalité ; et la sentimentalité est un luxe permis seulement aux époques tranquilles. Nous avons une foule de gros péchés à nous reprocher à ce sujet. . .

—N'exagère pas. . . M. François a ses péchés aussi !. . .

Mais nous surtout !. D'ailleurs, le pauvre homme est tellement vexé de son échec et de la fuite de son Gilles, qu'il nous laisse maintenant le champ libre.

(A Suivre)

